

LE MUSÉE DE L'ÉLYSÉE REND HOMMAGE AU X PORTRAITS ISSUS DU PHOTOMATON

Pages 23 et 32



AVALANCHES SINGULIÈRES POUR HIVER HORS CATÉGORIE

Page 31



LA TÊTE AU CHOCO N'A CHANGÉ QUE SON NOM

Pages 24-25



# 24 heures

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch



# 250 ans

## Federer et sa bande en danger à Fribourg

Dans la rencontre de Coupe Davis, l'équipe de Suisse est menée 2 à 0

Grande favorite sur le papier avant la rencontre, l'équipe de Suisse de Coupe Davis est désormais dos au mur après la défaite subie, hier à Fribourg, par Stanislas Wawrinka face à Mardy Fish et par Roger Federer face à John Isner.

Déjà groggy après le revers mortifiant de Stanislas Wawrinka dans l'après-midi,

le public a plongé dans la stupeur hier soir. La «faute» à un excellent John Isner, qui a livré, de son propre aveu, le meilleur match de sa carrière.

La tâche de Federer et de Wawrinka s'annonce ardue. Jamais encore une équipe de Suisse n'est parvenue à s'imposer après avoir perdu les deux premiers

**Sports, page 19**

John Isner n'a pas connu la moindre baisse de régime

Stan et Ilham forment à nouveau un couple

simples. Elle se retrouve dans cette situation pour la 47e fois déjà en Coupe Davis.

Pour obtenir un sursis, Federer et Wawrinka devront sortir le grand jeu aujourd'hui, car les champions olympiques de double affronteront un duo emmené par le No 1 mondial de la spécialité, Mike Bryan.

### Exonérations fiscales Vaud a détourné l'esprit de la loi

Le rapport du Contrôle fédéral des finances (CdF) a été rendu public hier. En 50 pages, les experts constatent que deux cantons romands, Neuchâtel et Vaud, arrivent en tête des allégements fiscaux accordés aux entreprises dans le cadre de l'arrêté Bonny. Mais le CdF accuse les Vaudois d'avoir détourné l'esprit de la loi, car l'exonération totale, prévue comme une exception, y est devenue la règle. **Page 3**

### Initiative fédérale Faciliter la vie des motards en ville

Verra-t-on bientôt, en toute légalité, des motos circuler sur les voies réservées aux bus ou remonter au pas des files de voitures? C'est en tout cas ce que demande l'initiative fédérale «Fluidifier le trafic, diminuer les bouchons», lancée cette semaine. Motard, Luc Barthassat (PDC/GE) explique les avantages de ces mesures pour tous les usagers de la route. Adèle Thorens-Goumaz (Verts/VD) fait part de ses réserves. **Page 4**

### Secret bancaire Comment les Suisses se défendent

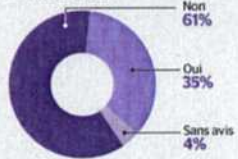
Après les déboires d'UBS, l'inculpation de la banque Wegelin et de dix autres établissements bancaires, dont le Credit Suisse, dans le collimateur du fisc américain, la place financière suisse est malmenée. Mais quels sont les moyens de la Confédération pour la défendre? Le secrétaire d'Etat Michael Ambühl dispose d'une soixantaine de collaborateurs, mais ceux-ci ont déjà fort à faire pour trouver une solution fiscale avec l'Union européenne. **Pages 5 et 8**



Roger Federer s'est procuré dix balles de break au cours du match, mais John Isner a réussi à toutes les écarter, en accumulant les coups gagnants, 85 au total. KEYSTONE/PETER SCHNEIDER

#### Votre avis

La question posée hier sur notre site: Les motards réclament des passe-droits pour fluidifier le trafic. Les suivez-vous?



Aujourd'hui, répondez à notre nouvelle question sur [www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)



# SAMEDI



## DE LA TÊTE AUX PIEDS

La raquette à neige, c'est si simple  
page 27



## TENDANCES

Les fleurs parlent à la Saint-Valentin  
page 28



## INTÉRIEUR- EXTÉRIEUR

Le Musée gruérien a fait peau neuve  
page 29



## CULTURE

Chez Cosey, tout passe par la photo  
page 33



*Mensch in einem Photoautomaten (Personne dans une cabine), de Timm Rautert, New York, 1969. DR*

## La cabine de tous les clichés

Avec «Derrière le rideau - L'esthétique Photomaton», l'Elysée tire le portrait d'une pratique culte

**Boris Senff**

**D**ès la fin de la semaine prochaine, le Musée de l'Elysée consacre sa nouvelle exposition, promise à un bel avenir, à un pan de la photographie aussi populaire qu'insoupçonné: le Photomaton. Un jour (où était-ce une nuit?), tout le monde est déjà entré dans l'une de ces

cabines de photographie automatique pour réaliser son portrait en vue d'établir des papiers d'identité ou pour immortaliser une virée entre copains particulièrement réjouissante. Même si les Photomaton, du moins ceux qui délivraient un quatuor de clichés noir et blanc, sont en voie de disparition, ils sont entrés dans la mémoire populaire comme un des grands genres de la photo souvenir. Ce qui fait d'ailleurs dire à

Martin Crawl, qui signe une série de textes mordants dans le catalogue de l'exposition, que «celui qui n'a jamais conservé dans son portefeuille le photomaton de son enfant, son conjoint, son parent, son poisson, que sais-je, celui-là n'a jamais aimé».

Ce qui est moins connu, c'est l'impact que cette invention, et la pratique qui en a découlé, a eu sur les artistes. Cette influence est au centre de «Derrière le

rideau - L'esthétique Photomaton», première grande exposition (plus de 300 œuvres et 60 artistes représentés) à se concentrer sur un aspect plus souterrain, mais fécond. Précédée par un ouvrage important de Raynal Pellicier, *Photomaton*, paru l'an dernier (Ed. La Martinière), l'exposition voyageait d'ailleurs à Bruxelles et à Vienne.

Suite en page 32

# Le Photomaton dans tous ses états

## Suite de la page 23

« Cette présentation ne couvre pas tout le champ historique, mais se concentre sur l'aspect esthétique, avec de vrais choix sur ce qui est exposé », précise Sam Stourdzé, directeur de l'Elysée et commissaire de l'expo avec Clément Chéroux et Anne Lacoste. « Nous avons développé plusieurs axes forts. Le côté public/privé de la cabine - car il se passe des choses derrière le rideau! L'automatisme de la prise de vue. L'identité, individuelle et collective. La bande de 4 poses que les artistes ont souvent détournée. Ce qui nous amène à la séquence, et donc au cinéma. »

## Grimaces surréalistes

Dès l'arrivée du Photomaton en France, en 1928, cette machine donne des idées aux artistes. Aux surréalistes notamment, qui prennent la pose en grimaçant. Ou les yeux clos, comme on peut les voir en frise autour d'une peinture de Magritte dans la revue *La Révolution surréaliste*, parue le 15 décembre 1929. L'absence d'opérateur est une invitation au délire, et l'équipe d'André Breton ne se fait pas prier, voyant dans l'instrument des possibilités comparables à celles de l'écriture automatique.

L'effet libérateur de ce « confessionnal » de l'autoportrait se vérifie décennie après décennie. Les couples y viennent autant se cacher que se faire flasher pour échanger de tendres baisers. A la Biennale de Venise de 1972, l'artiste italien Franco Vaccari incite le public à se tirer le portrait dans un Photomaton installé par ses soins et à en coller le résultat au mur. La censure de l'époque l'obligera à raccourcir le rideau de la machine afin d'éviter les nombreuses exhibitions spontanées d'anatomie... En 1992, Bruno Richard produit un livre d'artiste composé de clichés pornographiques. L'étroitesse de la cabine n'empêche pas d'avoir les idées larges. Le défilement ne prend pas toujours un caractère sexuel. Entre 1979 et 1981, Alain Baczynsky réalise 242 autoportraits, effectués à chaque fois après sa séance de psychanalyse. Une façon, parfois poignante, de réinterpréter les moments qu'il vient de frôler.

L'intime, et spécifiquement l'idée que l'on se fait de soi, transparait dans l'exposition avec une régularité exemplaire, souvent avec une volonté de transgresser les normes, la standardisation induite par un appareil qui sert à produire des photos d'identité. Se mettre en scène, en changeant de personnage, comme le fait Cindy Sherman travestie en Lucille Ball ou Tomoko Sawada en variant son allure 400 fois, sont des façons de remettre en cause le code. Une autre est de surenchériser sur la convention de la photo passeport comme le fait un Thomas Ruff avec ses portraits très neutres, mais agrandis démesurément jusqu'à générer un trouble qui serait demeuré inaperçu dans des dimensions plus modestes.

Les facettes de la cabine photographique sont innombrables. L'aspect mécanique de la prise de vue ne pouvait que fasciner Andy Warhol, pape du pop art, qui y fait passer tout le personnel de la Factory et réalise ses premières sérigraphies de portraits colorisés par ce moyen et non au Polaroid, qu'il adoptera plus tard. Les jeux plus formels ne manquent pas avec un fascinant Jan Wenzel qui crée des espaces intérieurs en utilisant les bandes de photomatons telles des pièces de puzzle, selon une technique méticuleuse. Et le statut iconique de la cabine est confirmé par le cinéma qui la cite volontiers - Clark Kent s'y réfugie pour se changer en Superman! L'expo présente un montage d'une heure et de 30 films où le Photomaton joue les stars. Une star incontestable, à suivre la très riche expo de l'Elysée qui - clin d'œil et pied de nez - s'ouvre pourtant avec l'œuvre d'un peintre, Gerhard Richter, fasciné par un rideau qui ne demande qu'à être tiré.

Lausanne, Musée de l'Elysée

Du ve 17 février au di 20 mai (ma-di, 11 h-18 h)

Rens.: 021 316 99 11

www.elysee.ch

Parution de l'ouvrage *Derrière le rideau -*

*L'esthétique Photomaton*

Ed. Musée de l'Elysée/Photosynthèses, 314 p.



**Self Portrait at 17 Years Old (Autoportrait à 17 ans, 15x92 cm), de Gillian Wearing. Petite précision: cet autoportrait a été réalisé en 2003, quand l'artiste britannique avait 40 ans! Un tour de passe-passe rendu possible grâce à un masque de silicone.** GILLIAN WEARING COURTESY MAUREEN PALEY, LONDON



**Frances Lewis (1966), d'Andy Warhol. Acrylique et sérigraphie sur toile. Une œuvre produite à partir de photomatons par le champion du pop art, fasciné par la machine, et qui l'a souvent utilisée pour capturer l'image des visiteurs de la Factory. L'Elysée présente aussi des autoportraits de l'artiste selon cette technique.** COLLECTION THE SYDNEY AND FRANCES LEWIS FOUNDATION/2011 THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS INC./ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK

## Histoire

### L'automate en dates

**1889** A l'Exposition universelle de Paris, Ernest Enjalbert présente une machine capable de réaliser un cliché automatiquement en cinq minutes. L'automate a toutefois de fréquentes défaillances.

**1893** A la Ire Exposition internationale de photographes amateurs de Hambourg, Conrad Bernitt présente le Bosco, du nom d'un magicien, capable de délivrer un portrait en quelques minutes. L'automate sera exploité dans des fêtes foraines.

**1911** Grossi Spiridione conçoit un appareil photographique qui produit six portraits sur une seule bande de papier.

**1925** Anatol Josepho, Russe exilé à New York après un détour par Shanghai, dépose le brevet et construit le prototype d'une cabine photographique automatique payante (25 cents) pouvant produire huit photographies en huit minutes.

**1926** Installation du premier Photomaton à New York.

**1927** Selon le *Time Magazine*, 280 000 clients seraient passés par la cabine en six mois. Ce succès conduit l'homme d'affaires Henry Morgenthau à acheter les droits du Photomaton à Josepho pour 1 million de dollars de l'époque.

**1928** Le Photomaton part à la conquête du monde: 120 machines sont répertoriées dans les halls de gare, les métros, les fêtes foraines, les grands magasins.

**1941** Le mécanisme interne du Photomaton est rénové.

**1950** Les cabines photographiques se généralisent en Europe.

**1970** Pendant la décennie, les Photomatons passent à la couleur.

**2003** Première borne automatique de développement de photos numériques.

**2006** Des collectifs comme Fotoautomat militent pour maintenir un parc de Photomatons «vintage» argentiques.

**2011** Le designer Philip Starck redessine le Photomaton, qui comprend une connexion 3G pour passer instantanément ses images sur Facebook ou Flickr.

### Harcourt en cabine

● **Genève** Le fameux Studio Harcourt, connu pour ses portraits glamour en noir et blanc, se met à la cabine photographique. Installés sous licence, plusieurs appareils permettent de se faire tirer le portrait en espérant arriver à un résultat digne d'une star de cinéma. Cinq de ces cabines de luxe existent déjà à Paris et, depuis le 2 février, on en trouve une à Genève, au magasin Bongenie Grieder. Il en coûte 20 fr. pour un portrait et 30 fr. de plus si l'on profite des services d'un coiffeur et d'un maquilleur. Pour Pauline Jonkman, responsable de l'événementiel et de la communication du studio, cette offre se veut «ludiques», «s'adressant avant tout à un public jeunes». «Avec nos photos réalisées de 1934 à 1991, nous faisons partie du patrimoine français. Ces photos d'identité griffées d'un petit «H» vous permettent d'entrer dans la légende.»

Genève, Bongenie Grieder

Jusqu'au sa 28 avril (9 h 30-18 h 45)

Rens.: 022 818 11 11